

CORRECTION DE LA VERSION

Conseils à un prince qui se dit descendant d'Héraclès : celui-ci doit libérer les villes grecques d'Asie et réaliser l'union des Grecs

En brave homme qu'il est, Isocrate ne supporte pas de voir la Grèce se déchirer dans des guerres fratricides. Il rêve donc de voir tous les Grecs s'unir contre l'ennemi commun, le Barbare. Il a dans un premier temps songer à Athènes pour réaliser cette union : c'est le sens de son *Discours panégyrique* (380). Malheureusement, Athènes n'a ni les épaules ni la stabilité politique pour unir la Grèce derrière sa bannière qui n'a plus le faste d'antan. Assez vite, Isocrate cherche d'autres chefs plus fiables, plus forts. Il pense à différents souverains : Jason de Phères, puissant et ambitieux, qu'il arrive presque à convaincre puisque celui-ci caresse l'idée d'une campagne contre la Perse, à la veille de son assassinat en 370. Isocrate songe alors à Archidamos, le roi de Sparte qui opère le redressement de sa patrie après Leuctres. Mais il doit là encore renoncer à cette idée. Il se tourne vers un nouveau candidat potentiel, Denys le Jeune, tyran de Syracuse, qui n' malheureusement pas l'envergure de son illustre père. Après d'autres hypothèses envisagées, une nouvelle puissance imprévue se manifeste : la Macédoine et son roi Philippe, de plus en plus puissant et victorieux. Vainqueur des Phocidiens et champion de l'amphictyonie delphique, celui-ci domine sans partage la Grèce centrale, mais il a le gros inconvénient d'être en guerre contre Athènes. Par chance, la paix de Philocrate est signée en 346, et Isocrate y voit enfin l'occasion de réaliser son rêve et, dans la foulée, rédige lentement, la même année, son *Philippe*, à l'âge de 90 ans. Dans le rôle généreux qu'il lui prête, il y a, peut-être, une part d'illusion, mais sans doute aussi un conseil voilé : dans son idéal, si Philippe suit ses conseils, il se couvrira de gloire en Asie, à la tête d'une vaste coalition où Athènes, en particulier, est destinée à jouer un rôle important, et la Grèce vivra dans la paix et l'abondance, enrichie des dépouilles perses. On le voit en tout cas, pour lui, tout vaut mieux que la guerre entre Grecs.

Traduire Isocrate n'est pas facile : il faut garder dans la mesure du possible l'allure oratoire et un peu solennelle, trouver des formules élégantes voire ingénieuses, qui rendent compte du génie de cet écrivain.

A. – VOCABULAIRE ET REMARQUES

1. – ὅ τι (≠ ὅτι) : il s'agit bien sûr du pronom relatif indéfini au neutre singulier – τούτων : pronom démonstratif au neutre pluriel, complément du pronom relatif > (litt.) tout ce que de ces choses / quoi que ce soit parmi ces choses (= projets / actions, entreprises, etc.) – πράξει : infinitif aoriste actif < πράττω : agir, réaliser, accomplir – δυνήθης : subjonctif aoriste 2^{ème} pers. sg. < δύναμαι : pouvoir – ἢ : ou bien [Toujours bien faire attention aux graphies, aux accents pour éviter des erreurs terribles] – καί : après un coordonnant, ne peut prendre qu'une valeur adverbiale : même, aussi [Adapter le sens à la phrase ou au contexte] – ἐπιχειρήσης ; subjonctif aoriste < ἐπιχειρέω-ῶ : entreprendre – οὐκ ἔσθ' ὅπως : (litt.) il n'y a pas moyen comment = il n'est pas possible que, d'aucune façon, absolument pas, nullement.

2. – οὐ μᾶλλον ... (ἀλλὰ) καί : non seulement ... mais aussi – εὐδοκίμησεις (indicatif futur) < εὐδοκίμω-ῶ : être estimé, avoir bon renom – τῶν ἄλλων : génitif partitif – δικαίως : il faut se rappeler qu'en grec, le mot important est souvent le participe ou bien l'adverbe, comme ici ; il faut donc arriver à les mettre en valeur dans la traduction – ἤνπερ : la particule ajoutée au subordonnant ἦν (= ἐάν) suggère que le seul fait d'avoir entrepris lui donnera la gloire : pourvu que, dès lors que – αὐτός : au nominatif, apposé au sujet, ce pronom marque la réflexion sur le sujet [cf. en latin "ipse"] – τ' ... καί marque que la condition est double : Philippe doit tout à la fois se lancer dans cette voie et y entraîner les autres ; je ne crois pas qu'il faille faire l'économie de la particule τε annonçant καί ; au contraire, elle permet de souder très fortement les deux conditions. N'oublions pas non plus le caractère très oratoire du texte.

3. – **ὀρμήσης** (subjonctif aoriste) < ὀρμάω-ῶ (≠ ὀρμέω-ῶ) : mettre en mouvement > s'élancer en vue de qqch. (**ἐπί τι**) – **προτρέψης** (subjonctif aoriste) < προτρέπω : pousser, exciter, exhorter – **ἐπεὶ** : en tête de phrase équivaut à un coordonnant, en l'occurrence γάρ – γε est avant tout une particule affirmative, signifiant "oui" (c'est le cas ici) ; celle-ci accentue simplement le mot derrière lequel elle est placée ; le gallicisme "c'est ... que" permet de mettre en valeur le mot en question, mais cela est lourd et doit être utilisé avec beaucoup de précaution ; mettre entre virgules le mot suffit assez souvent : c'est l'intonation alors qui fait ressortir le terme – **τίς** = pronom indéfini

GRAMMAIRE : Attention aux règles d'accentuation des enclitiques. Il existe un petit ouvrage fort bien fait et peu onéreux, que je ne saurais recommander à tous ceux qui suivent un enseignement de grec dans le supérieur : Michel Lejeune, *Précis d'accentuation grecque*, Hachette.

Pour faire très simple (enfin, je l'espère), il faut en quelque sorte toujours garder présent à l'esprit que tout mot est théoriquement accentué en grec ancien et que chaque mot fonctionne par rapport au précédent comme au suivant ; dans le cas contraire prévaut la règle des trois temps. Cela donne :

- périspomène > périspomène + enclitique / baryton > oxyton + enclitique
 - paroxyton > paroxyton + enclitique monosyllabique sans accent ou enclitique dissyllabique oxyton si finale brève, périspomène si finale longue
 - proparoxyton > proparoxyton et oxyton à la fois + enclitique
 - propérispomène > propérispomène et oxyton à la fois + enclitique
- > νῦν γε τις fonctionnent comme si γε et τις étaient soudés à l'adverbe de temps : on se retrouve donc dans le dernier cas de figure.

εἰκότως : comme plus haut avec δικαίως, c'est le mot important de la phrase : avec vraisemblance / avec raison, à bon droit, justement > οὐκ εἰκότως : non avec raison = sans raison.

4. – **συμβεδηκότα** (participe parfait actif au neutre pluriel, substantivé) < συμβαίνω : arriver, se produire = les événements – **θαυμάσειεν** (optatif aoriste) < θαυμάζω : s'étonner, considérer avec étonnement [ἄν + optatif = potentiel] > (litt.) on n'aurait pas de raison de s'étonner – **καταφρονήσειεν** (optatif aoriste) < καταφρονέω-ῶ : mépriser, dédaigner, ne faire aucun cas de (+ génitif) – **ὅπου** : dans les circonstances où [Cette conjonction équivaut pour ainsi dire à une conjonction de cause. Face à cette accumulation de subordinées, le français va devoir alléger et tronçonner la phrase en plusieurs étapes afin de rendre intelligible le sens du texte.] – **παρά** + datif : chez.

5. – **ὑπειλήφμεν** (indicatif parfait actif) < ὑπολαμβάνω : concevoir, comprendre (+ proposition infinitive)

GRAMMAIRE : le parfait, comme d'ordinaire, exprime le résultat présent d'une action passée ; il exprime donc un état dans le présent. Je suggère toujours de passer par cette longue périphrase pour arriver à trouver la bonne traduction : "je suis dans l'état de qqn qui a fini de"

> πέπτωκα : "je suis dans l'état de qqn qui a fini de tomber" (πίπτω) = je suis à terre

> ἐλήλυθα : "je suis dans l'état de qqn qui a fini d'arriver (ἔρχομαι) = je suis ici

> ὑπέιληφα : "je suis dans l'état de qqn qui a fini de concevoir" = je pense, je considère, je suppose

μαλακός, ή, όν : mou, efféminé [Reproche régulier à l'égard des Perses et des barbares. Cf. Xénophon, *Helléniques*, III, 4, 19 : Agésilas fait vendre nus des prisonniers asiatiques : en voyant leurs chairs blanches et molles, les soldats ont l'impression que ceux-ci sont aussi mous que des femmes] – **ἄπειρος, α, ον**¹ : sans expérience de, ignorant de (+ génitif).

6. – διεφθαρμένους (participe parfait passif) < διαφθείρω : détruire, corrompre – **ἡ τρυφή, ἥς** : mollesse, vie molle et sensuelle – vous remarquerez que le passif est ici accompagné par un complément d'agent introduit par **ὑπό** alors que celui-ci désigne un nom de chose. Il est difficile de penser qu'Isocrate a commis une faute aussi grossière sur le plan grammatical ; il est trop soucieux du style pour le croire. Comme chacun peut le constater la longue subordonnée relative contient un rythme ternaire, et je suis presque certain que l'écrivain a joué ainsi sur toutes sortes de procédés :

οὗς ὑ|πειλή|φραμεν | μαλακοὺς | εἶναι – U | – – | U – | U U – | – –
καὶ πολέ|μων ἀ|πειροὺς – U U | – U | – –
καὶ δι|εφθα|ρμένους | ὑπὸ τῆς | τρυφῆς – U | – – | U – | U U – | U –

> chaque segment de la subordonnée contient un dactyle, est martelé par des sons communs [u, s, p, f, m ...] : la préposition **ὑπό** trouve légitimement sa place dans ces conditions.

ἐγγεγόνασιν (indicatif parfait) < γίγνομαι : naître, devenir, être / exister, se produire – **ἄνδρες** : il me paraît nécessaire de donner son sens fort à ce terme, d'autant qu'il prépare à l'adverbe **ἀνάδρω**, l. 18 – **ἄρχω** (+ génitif) : commander [Attention au français : un officier commande un escadron, mais un chef d'État commande à un pays].

7. – ἡξίωσαν (indicatif aoriste actif) < ἀξιόω-ῶ : évaluer, apprécier / juger digne de / juger convenable, croire juste, prétendre [C'est ce troisième grand sens qui convient ici] – **πεφρόνηκεν** (indicatif parfait actif) < φρονέω-ῶ : il faut bien connaître l'expression **μέγα φρονεῖν**, être fier de ; le sens reste le même si l'on remplace **μέγα** par un adverbe exclamatif ou intensif, comme ici – **ἐπιχειρήσαι** (infinitif aoriste actif) < ἐπιχειρέω-ῶ : mettre la main à, entreprendre, tenter de (+ infinitif).

8. – ποιέω-ῶ + COD et attribut du COD = rendre [cf. en anglais "I make him happy"] – **κύριος, α, ον** : maître de (+ génitif) – **ἀλλά** n'est pas un adversatif : c'est le coordonnant obligé quand on passe d'une phrase de forme négative à une autre positive ; on dit qu'il "efface la négation". Traduire ici par "mais" est absurde, car il n'existe aucune opposition entre les deux énoncés qui se suivent. Même remarque aux lignes 11, 12 – **ἀπολελειμμένοι** (participe parfait passif) < ἀπολείπω : laisser derrière soi, d'où être inférieur à qqn (+ génitif) – **τυγχάνω** + participe est un hellénisme que chacun doit connaître, et de surcroît un véritable "tic" d'écriture d'Isocrate : se trouver, être présent justement, par hasard [Essayez d'être habile dans la traduction pour éviter certaines lourdeurs].

9. – ὄκνησαν (indicatif aoriste actif) < ὀκνέω-ῶ : hésiter à – **προὔπαρξαι** (infinitif aoriste actif) < προὔπαρχω : entreprendre le premier, donner l'exemple, donner le signal de (+ génitif) – **ἡ ἔχθρα, ας** : haine, hostilité [cf. ὁ ἐχθρός : l'ennemi] [Comme tous les Athéniens, Isocrate oublie que dix ans avant Marathon, les Athéniens et les Érétriens avaient pris et incendié Sardes].

10. – ὑπέρ + génitif : pour – **ὧν** est un accusatif pluriel neutre complément d'objet interne de **κακῶς ἐπάθομεν** : a) quand un pronom relatif est à l'accusatif et que l'antécédent est à un cas oblique (génitif ou datif), le pronom relatif est attiré au cas de son antécédent ; quand l'antécédent est un pronom démonstratif, celui-ci est omis. C'est ce qui se passe ici : nous aurions dû lire **ὑπὲρ τούτων ἅ**. b) **ἐπάθομεν** est l'indicatif aoriste actif de **πάσχω** : subir, éprouver (soit un bien, soit un mal) [≠ souffrir] > l'adverbe **κακῶς** donne la nature du mal. L'expression signifie donc "pour le mal que nous avons subi, ou mieux pour le mal qu'ils nous ont fait" – **ἀμύνομαι** : écarter de, repousser > + accusatif : se venger de qqn, le châtier, lui rendre la pareille, riposter, se défendre contre – **τολμάω-ῶ** : oser.

11. – ὁμολογούντων ἐκείνων = génitif absolu duquel dépend une proposition infinitive ; ὁμολογέω-ῶ : reconnaître – on appréciera une fois encore le rythme ternaire martelé par la répétition de la négation **μήτε** –

ἔχειν est un infinitif présent qui doit, me semble-t-il, se traduire ici par un imparfait cela est toujours possible) ; cela signifie : les Perses reconnaissent aujourd'hui qu'ils n'avaient pas ce qu'il fallait autrefois pour vaincre les Grecs (puisque'ils ont été vaincus dans les deux guerres médiques).

12. – **χρήσιμος, η, ον** : utile, profitable, avantageux, apte à.

13. – **παρ' ἡμῶν** : le génitif marque la provenance : de chez nous – **μεταπέμπω** : faire venir (aujourd'hui) [Ici au participe présent moyen] [On peut penser à Cyrus faisant appel aux mercenaires grecs de l'expédition des Dix-Mille. Il y a aussi dans *l'Anabase* I, 2, 16 sqq., une scène plaisante : la reine de Cilicie demande à Cyrus de lui montrer ses soldats grecs en manœuvre, et ses propres hommes prennent peur. Isocrate peut penser aussi à Phocion qui, en 350, avait aidé à rétablir la domination perse sur Chypre. En 344, les Thébains et les Argiens fournirent encore 7 000 hommes pour l'expédition d'Égypte, mais c'est postérieur à notre texte] – **εἰς τοῦτο ἴκω** + génitif : en arriver à ce point de – **ἡ ἐπιθυμία, ας** : désir, souhait – l'article τοῦ substantive tout le groupe infinitif κακῶς ἡμᾶς αὐτοῦς ποιεῖν : le fait de ...

14. – **ἐξόν** : accusatif absolu, à valeur concessive vu le contexte < ἐξεστί : il est permis, possible de – **τάκεινων** = τὰ ἐκείνων : (litt.) les choses d'eux = leurs possessions [Probablement le littoral de l'Asie mineure qui est sous l'influence perse depuis le traité d'Antelcidas (837)] – attention : ἀδεῶς ἔχειν n'équivaut pas à l'hellénisme bien connu εἶναι + adjectif ; ἔχειν a sa forte valeur de "posséder" [Je rappelle que théoriquement "avoir" se dit εἰμί + datif] – **ἔδεως** : garder la valeur étymologique de cet adverbe : sans crainte, sans danger – **ἡμᾶς αὐτούς** est le pronom personnel réfléchi qui exprime en même temps une nuance de réciprocité (impossible à rendre en français ?) [Isocrate recourt à ce tour pour souligner l'absurdité de cette attitude] = "entre nous".

15. – **μικρῶν** est un neutre pluriel : (litt) des choses petites = des raisons sans importance – **πολεμέω-ῶ** : faire la guerre – **ἀφισταμένους** (participe présent moyen) < ἀφίσταμαι : éloigner, écarter de soi / s'écarter de, s'éloigner de (+ génitif), faire sécession [Le présent prend ici une valeur d'effort, *de conatu*] [Le participe est substantivé et constitue le second complément introduit par la préposition πρὸς comme l'indique clairement la coordination τε ... καί] – attention : il est fréquent, quand le complément du nom ou tout groupe étroitement lié à un mot n'est pas enclavé entre l'article et le nom, de répéter l'article. βασιλέως est bien un nom masculin ; il s'agit du Grand Roi, terminologie habituelle pour désigner le souverain perse.

16. – **συγκαταστρεφόμεθα** (indicatif présent moyen-passif) < συγκαταστρέφω : aider à réduire (d'autres peuples) sous le même joug – **λελήθαμεν** (indicatif parfait actif) < λανθάνω : demeurer caché ; il faut bien prêter attention à la construction de ce verbe :

– + accusatif de personne : demeurer caché à qqn

– + participe et accusatif de personne : être caché à qqn, en train de faire = faire qqch. à l'insu de qqn

– + accusatif de personne et ὅτι : échapper à qqn que

– + proposition infinitive: ne pas remarquer que

ἐνιόττε : parfois – **πατρικός, ἡ, ὄν** : qui vient du père [Le Bailly indique clairement que l'adjectif s'emploie en particulier quand il s'agit d'amitié ou d'inimitié héréditaires dans une famille ou bien un pays] – **μετά** + génitif : avec (+ nom de personne) [Sens tout à fait classique. "Avec" + nom de chose = datif seul].

17. – **ὁ ἐχθρός, οῦ** : ennemi [cf. l. 9] – **ἡ συγγενεία, ας** : parenté [Attention le génitif est enclavé entre l'article et le participe : il dépend donc de celui-ci] – **μετέχω** (+ génitif) : avoir une part de, participer à, partager – **ἀπολλύναι** (infinitif présent actif) < ἀπόλλυμι : détruire, faire périr, anéantir – **ζητέω-ῶ** : chercher, rechercher.

18. – **διό** : c'est pourquoi [καί prend donc une valeur adverbiale : cf. l. 1] – **συμφέρω** : porter ensemble, réunir > συμφέρει + datif : il est utile, profitable, avantageux > il est dans l'intérêt de qqn de (+ infinitif) –

διάκειμαι + adverbe : être dans telle ou telle disposition [Hellénisme très courant] – **οὕτως ἀνάνδρως διακειμένων τῶν ἄλλων** = génitif absolu – **ἀνάνδρως** : non virilement, lâchement.

19. – **προστήναι** (infinitif aoriste 2nd actif) < προίστημι : mettre en avant > (aoriste 2nd et parfait) être à la tête de (+ génitif) – **ὁ πόλεμος, ον** : guerre [≠ combat : ἡ μάχη, ἦς] – **ἐκεῖνον** = le Grand Roi – **προσῆκω** : venir à, se rattacher à > se rapporter à, concerner, regarder ; **προσῆκει** + datif : il incombe, il revient à de (+ infinitif) [Le Bailly peut prêter à confusion : Isocrate veut bien dire que c'est le devoir, le rôle des Grecs de ; en aucun cas, on ne peut traduire par "il convient aux Grecs de : cela signifierait que cela est à leur convenance, que cela les arrange, qu'ils peuvent faire autrement] – pour τοῖς repris, cf. ci-dessus l. 15 – **ἀπό** + génitif marque la provenance [J'explique souvent à mes élèves que c'est bien plus le cas qui donne son sens aux prépositions].

20. – **πεφυκόσι** (indicatif parfait actif) < φύω : pousser, faire croître, faire naître > (aoriste 2nd et parfait) être né dans telle condition, avec telle disposition ou telle qualité, être de naissance ou par nature, être naturellement – **ἐνδεδεμένοις** (participe parfait passif) < ἐνδέω : attacher dans, lier dans / à [Attention au français : liés par ≠ liés à (sens affectif, absurde ici)] [Isocrate fournit ici une sorte d'excuse aux cités grecques pour ne pas engager la guerre contre la Perse] – **ἡ πολιτεία, ας** : constitution d'un État.

21. – **στέργω** : a) aimer tendrement, chérir [Le Bailly énumère les situations dans lesquelles le verbe prend ce sens : aucune ne convient ici] b) se contenter de, se résigner à, se limiter à [Sens fréquent, seul possible ici] – **τυγχάνω** + participe [cf. l. 8] – **κατοικοῦντες** (participe présent actif) < κατοικέω-ῶ : habiter – **σέ δ'** [= Philippe] s'oppose à τοῖς μὲν ἄλλοις > légère rupture de construction puisque προσῆκει est à présent suivi d'une proposition infinitive, mais le verbe conserve le même sens – **ὥσπερ** : pour ainsi dire, en quelque sorte – **ἄφετος, ος, ον** : qu'on laisse aller, qu'on abandonne à soi-même – **γεγενημένον** (participe parfait moyen) < γίγνομαι [cf. l. 6].

22. – **ὁ γεννήσας** = périphrase pour désigner Héraclès (participe aoriste actif) < γεννάω-ῶ : engendrer, enfanter, produire – le pronom personnel ὑμᾶς n'est bizarrement pas enclavé, mais il est bien le COD du participe γεννήσας – **κινδυνεύω** : courir un danger.

23. – **ὑπέρ** + génitif : dans l'intérêt de, pour – **ὁμοίως ὥσπερ** : tournure assez lourde marquant la comparaison [L'adverbe ὁμοίως, semblablement, pareillement, permet de donner cette valeur et d'éviter le rapprochement avec ὥσπερ employé seul juste auparavant. L'expression correspond à une forte coordination] – **ὤν** : cf. l. 10 – **σπουδάζω** : être empressé, s'appliquer à, s'occuper activement de > prendre soin de l'intérêt de, s'attacher à.

B. – TRADUCTION

Quelle que soit celle des entreprises que tu pourras accomplir ou même seulement tenter, il est impossible que tu ne récoltes pas plus de gloire que les autres, et tu la mériteras dès lors que de toi-même tu te seras engagé dans cette voie et que tu y auras entraîné les Grecs. Oui, pour le moment en effet, n'aurait-on pas raison de considérer avec étonnement les événements et de nous mépriser ? Car, chez ces Barbares que nous supposons efféminés, ignorants des pratiques guerrières et corrompus par la mollesse de leur vie, il s'est trouvé des braves pour prétendre commander à la Grèce, mais aucun Grec n'a eu assez de fierté pour tenter de nous rendre maîtres de l'Asie. Par ailleurs, nous sommes justement tellement inférieurs aux Barbares, que ceux-ci n'ont même pas hésité à manifester les premiers leur haine à l'égard des Grecs, tandis que nous, nous n'osons pas même, par nous-mêmes, nous venger des injures qu'ils nous ont fait subir ; et de leur propre aveu, il n'était pas une guerre où ils n'aient manqué de soldats, de généraux, de tout ce qui est efficace pour

affronter les dangers, et tout cela, c'est de chez nous qu'ils le font venir. Pourtant, emportés par un tel désir de faire notre propre malheur, nous en arrivons, quand nous pourrions ne pas craindre de posséder ce qui est à eux, à nous faire, pour des motifs dérisoires, mutuellement la guerre ; bien plus, nous aidons à abattre ceux qui cherchent à se soustraire à l'autorité du Grand Roi et, sans y prendre garde, parfois, nous-mêmes, en nous alliant à nos ennemis héréditaires, nous travaillons à la perte de nos frères de race.

Voilà pourquoi, selon moi, tu as intérêt, face à tant de lâcheté chez les autres, à prendre la tête de la guerre contre le Grand Roi. Il revient aux autres, aussi bien les descendants d'Héraclès que ceux qu'une constitution et des lois enchaînent, de se limiter aux soins de la cité que justement ils habitent, mais à toi, qui es en quelque sorte libre de tes mouvements, de considérer la Grèce tout entière pour ta patrie, à l'instar de l'auteur de votre race, et de t'exposer pour elle au danger tout comme pour ce qui compte le plus pour toi.



**Nikétérion à l'effigie de Philippe II de Macédoine, frappé au II^e s. apr. J.-C.
Paris, Bibliothèque nationale de France, Cabinet des médailles.**